

An aerial photograph of a Roman villa. The central feature is a large circular mosaic floor with a central floral or tree-like motif and the name 'PORCIANUS' inscribed around the perimeter. To the left of the circle is a rectangular building with a grid-like floor plan. A road with a decorative border runs along the bottom right. The top of the image shows a modern street with a crosswalk.

# The musealization of the Roman villas

STUDIES ON THE  
RURAL WORLD IN  
THE ROMAN PERIOD

6

## La villa présentée au public Regard sur les expériences européennes

**David André Rousseau**

Docteur en Archéologie, UMR 4021 Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
<http://villasromaines.free.fr>

### **RÉSUMÉ**

Au XVIII<sup>e</sup> s., les villas antiques d'Italie qui pouvaient être visitées n'étaient pas réellement mises en valeur. C'est au début du XIX<sup>e</sup> s., en Angleterre, puis en Allemagne et en Suisse, que des villas furent aménagées en vue d'une ouverture au public. Celle de Bignor, découverte en 1811, fut la première où des mosaïques furent conservées *in situ*, protégées sous des constructions en dur et les visiteurs accueillis et guidés.

Ce texte cherche à retracer l'évolution des modes de présentations pendant les deux derniers siècles, évolution qui s'est accélérée au cours des dernières décennies : moins de site de plein air ; création de vastes bâtiments de protection couvrant l'ensemble du site ; généralisation des musées de site et, dans certains cas, de centres d'interprétation ; rapprochement du musée et du site, sous un même bâtiment et même parmi les vestiges sur les plateformes dominant le site (notion de sites-musées intégrés).

**MOTS CLÉS :** *Villa*, mise en valeur, site-musée, site-musée intégré, vestiges, musée de site, muséographie, artefact, restauration, réhabilitation, reconstitution *in situ*.

### **ABSTRACT**

At the beginning of the 19<sup>th</sup> century, in England and then in Switzerland and Germany, Roman villas were excavated and equipped in order to welcome the public. The first one, Bignor Villa in West Sussex, was discovered in 1811. Mosaics were presented *in situ*, protected under a thatched roofed stone building and visitors were guided around the site.

This short text is an account of the development of the ways of presenting villas during the last two centuries, evolution that speeded up at the turn of the 20<sup>th</sup> century. It points out a decline in the number of open-air presentations; the conception of larger protective buildings covering the entire site; a generalisation of *in situ* site museum (or, under special conditions, of interpretative centres), under the same building where showcases are often placed on the gangways and platforms, showing objects directly related to the remains (concept of "integrated site-museum").

**KEYWORDS:** *Villa*, site museum, museography, artefact, remains, restoration, *in situ* reconstruction, "integrated site-museum".

Dès le début de ces recherches sur la mise en valeur des villas romaines des provinces occidentales de l'Empire, je m'étais fixé comme objectif de visiter toutes les villas dont je traiterais. Ce fut le début de plusieurs années de voyages dans tous les pays concernés, en Europe jusqu'en Hongrie et dans le nord de l'Afrique jusqu'en Tripolitaine. J'ai visité quelque 130 villas et un grand nombre d'autres sites archéologiques. C'est le fruit de cette expérience dont je voudrais rendre compte.

### 1. Gentlemen et roturiers : les premiers aménagements

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il y en avait des villas ouvertes au public. Elles se trouvaient surtout en Italie. On en a des récits très précis, de Chateaubriand<sup>1</sup> par exemple. On se rend compte que les grands sites italiens, comme la Villa Adriana, celle de Diomède à Pompéi ou de Sirmione au bord du lac de Garde n'étaient pas, à proprement parler, mis en valeur au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le visiteur, même accompagné d'un *cicerone*, se promenait parmi les ruines, les arbres et les ronces. La première villa rurale vraiment mise en valeur, au sens où nous l'entendons maintenant, fut celle de Bignor, dans le sud de l'Angleterre. En effet, les premières mosaïques, découvertes à partir de 1811, furent mises sous couvert, et des visites organisées. Je vais prendre cette villa comme premier exemple.

Cette découverte est une histoire à trois personnages. C'est le 18 juillet 1811 qu'un petit fermier, George Tupper, butta contre un mur enfoui et alerta de sa découverte un voisin, John Hawkins, homme instruit et antiquaire à ses heures, qui prit contact avec le grand spécialiste des villas de son temps. Membre éminent de la Société des Antiquaires de Londres, Samuel Lysons (1763-1819) avait alors déjà dirigé la fouille d'une première villa. L'histoire du site de Bignor est bien connue car ces deux *gentlemen* se sont écrit de nombreuses lettres qui ont été publiées en 1966<sup>2</sup>. Au début, ils se méfiaient de cet homme simple qu'ils soupçonnaient d'abuser de la bouteille et autres péchés véniels. Pourtant c'est lui, l'humble fermier, têtu et cupide, qui a peut-être fait le plus en matière de mise en valeur et de médiation.

Dès la mise au jour de la première mosaïque, il décida, chose rare alors, de la conserver in situ sous une construction en dur pour la protéger des voleurs et des vers qui, disait-il, désolidarisaient les tesselles. Il fit construire, l'année suivante, un premier « pavillon », un cottage au toit de chaume, architecture courante pour les maisons de campagne. Il fit de même, au fur et à mesure des découvertes, pour les autres mosaïques qui pavaient le coin nord-ouest de la villa. L'ensemble du site fut dégagé, mais quelques vestiges seulement furent gardés en plein air, l'hypocauste du balnéaire par exemple comme on peut le voir, au premier plan, sur la gravure (fig. 1-2)<sup>3</sup>. C'est lui aussi qui insista pour une augmentation du nombre de grandes fenêtres pour offrir aux visiteurs un meilleur éclairage des mosaïques. Il a aussi pensé à garder des objets dans des armoires, ce qui a permis la création, un siècle et demi plus tard, en 1960, d'un vrai musée de site.

Sa femme et lui assuraient les visites. Il ouvrit un cahier pour y inscrire les visiteurs : avec plus de 1000 entrées en 1814 – une entrée était un groupe ou une famille – on peut penser que quelque trois à quatre mille personnes, « *people from the best class* », ont visité le site. Je ne pense pas qu'il faisait payer les visiteurs, mais il en attendait une petite rétribution. Il leur vendait aussi, pour quelques pence, des gravures des mosaïques faites par Lysons et deux autres dessinateurs et, à partir de 1815, le guide écrit par Lysons<sup>4</sup>. Ce sont bien là des « produits dérivés ». S'il aimait la bière, il aimait aussi l'argent et on peut dire qu'il a fait prendre à son site,

<sup>1</sup> Hersant 1988, Chateaubriand, Voyage en Italie, 85 à 112.

<sup>2</sup> Steer 1966. Hawkins a échangé des lettres de 1812 à 1830 avec Samuel Lysons, puis, après sa mort en 1819, avec son frère Daniel.

<sup>3</sup> Petit tableau, conservé en réserve dans un placard du musée. Le style des robes des visiteuses, permet de penser qu'il date de la première moitié du XIX<sup>e</sup> s.

<sup>4</sup> Lysons 1815.



Figure 1. Les premiers visiteurs à Bignor (GB).

Figure 2. Bignor. Remplacement du chaume des pavillons en 2005. La construction en bois qui couvre la mosaïque du péristyle date de 1925.

avec deux siècles d'avance, un « tournant commercial<sup>5</sup> ».

Les Tupper sont toujours de petits fermiers, mais, à la cinquième génération, ils ne s'en sont pas si mal sortis puisqu'ils sont encore les uniques propriétaires du site et de la collection. En 1960, un musée de site a été construit dans l'un des pavillons, dont on peut voir une maquette posée sur une mosaïque en bien mauvais état (fig. 3). Si le premier musée pour une villa date de 1865 (à Chedworth, dans le Gloucestershire), celui de Bignor est le premier vrai musée de site créé au xx<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Bayart/Benghozi 1993.

<sup>6</sup> Le musée de Montcaret, construit en 1946, est une collection hétéroclite et le musée de Montmaurin qui date de 1954 est un musée monographique hors site. Il y eut une villa en France, à Moncrabeau dans le Lot, mise au jour en 1874, mais le site et les bâtiments qui protégeaient les mosaïques ont été rasés au début des années 1960.



Figure 3. Le musée de site de la villa de Bignor construit en 1960. Des vitrines-pupitres font le tour de la pièce.

J'ai, je l'avoue, un peu forcé le trait en faisant de Tupper un héros novateur. Les deux « gentlemen » ont aussi joué un rôle important. Lysons a supervisé la fouille de cinq villas et trois d'entre elles (Bignor, Great Witcombe et North Leigh) sont encore ouvertes au public aujourd'hui. Ces deux aristocrates avaient voyagé, ils avaient fait un « Grand Tour » comme beaucoup, et étaient retournés plusieurs fois en Italie, en Grèce, en Égypte. La chasse à l'antique commençait à être dans l'air du temps, les musées et les collections aussi. La participation active d'un petit fermier, comme à Bignor, est assez rare. Les « roturiers » découvraient les sites, mais c'était généralement les grands propriétaires terriens qui assuraient le financement des fouilles, les aménagements (Brading, Chedworth, par exemple) et en retiraient les honneurs.

## 2. Quelques évolutions au cours du XIX<sup>e</sup> s

Sept autres villas ont été ouvertes au public dans le nord de l'Europe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux en Angleterre au début du siècle (North Leigh et Great Witcombe) ; deux en Suisse, à Zofingen (canton d'Aargau) en 1830 et à Orbe en 1841 (canton du Vaud) ; deux également en Allemagne, à Otrang en 1838 (Rhénanie-Palatinat) et à Nennig (Sarre) en 1856. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, deux autres villas ont été mises en valeur en Angleterre, une à Chedworth en 1864 et l'autre à Brading, sur l'île de Wight en 1880. Elles sont toutes encore ouvertes au public.

Quelques aménageurs ont continué la tradition des pavillons protégeant une ou deux mosaïques. D'autres se contentèrent de présenter les vestiges en plein air (North Leigh). Au tout début du XX<sup>e</sup> siècle (1908), ceux de la villa de Brading innovèrent : ce ne fut plus une mosaïque qui fut présentée sous couvert, mais l'ensemble de la pars urbana de la villa, soit onze pièces dont six mosaïquées. On retrouvera ce type de présentation dans les années 1960-70 à Fishbourne et à Lullingstone.

Le bilan du XIX<sup>e</sup> siècle, avec une dizaine de villas encore ouvertes au public dans les trois pays pionniers – auxquelles il faut ajouter les villas suburbaines de la rue des Tombeaux à Pompéi – est exceptionnel. Ces

sites sont encore visités dans une présentation qui a peu évolué, à une exception près : le bâtiment de protection de Brading, un grand hangar sans âme, a été démoli, et le site complètement rénové en 2006 (fig. 4, 5) : la fréquentation du site s'en est trouvée décuplée. À l'inverse, celle de Brading décline régulièrement. Cet exemple pose la question de la conservation de ce patrimoine du XIX<sup>e</sup> siècle. Faut-il laisser se calcifier une muséographie ou la modifier régulièrement, tous les vingt ans, comme certains le préconisent ?



Figure 4. Le premier bâtiment de protection de la villa de Brading (GB), construit en 1908 ...



Figure 5. ... a été remplacé par cette vaste construction en bois en 2006. Le toit est couvert d'un tapis végétal.

### 3. Un siècle mouvementé (1914 - 1980)

Avec une révolution, deux guerres mondiales, trois dictatures et plus de ruines que de constructions nouvelles, l'Europe de la première moitié du <sup>xx</sup>e siècle n'a guère eu la possibilité de créer de réalisations muséales pour ses villas<sup>7</sup>. Il faudra attendre la fin des années 1950 pour que des villas soient à nouveau fouillées et ouvertes au public. L'impact de la seconde guerre mondiale a été sensible bien après la fin des hostilités dans les pays comme l'Allemagne et ceux de la péninsule Ibérique, où l'ouverture de nouvelles villas se fera plus tardivement, au cours des années 1980. C'est donc en France et en Angleterre que l'on voit les premières réalisations. Cependant, ces aménagements sont peu innovants : les villas de Montmaurin, de Séviac, de Rockbourne sont présentées en plein air comme à North Leigh en 1815, et les mosaïques sont déposées, ou laissées sous des hangars en tôle plus ou moins provisoires. On voit cependant quelques innovations : de grands toits comme à Séviac et des bâtiments de protection comme à Lullingstone (fig. 6) et à Fishborne, où l'ensemble des pièces de ces villas linéaires fut protégé sous de longs bâtiments soutenus par des charpentes en lamellé-collé.

Fin 1970 et au cours des décennies suivantes, de nouvelles villas sont découvertes et fouillées. Situées principalement en Allemagne, en Espagne et en Italie, elles ne furent souvent mises en valeur qu'au début du <sup>XXI</sup>e siècle.

Figure 6. La villa de Lullingstone (GB). Ce long bâtiment recouvre l'ensemble des pièces dégagées.



<sup>7</sup> Il faut cependant noter une première villa espagnole mise en valeur en 1927, à Navatereja, où trois mosaïques furent conservées sous pavillon.

<sup>8</sup> Sauf pour certains petits sites, principalement dans des agglomérations, qui sont encore aménagés et présentés en plein air et en accès libre. Cela est possible car ils font partie d'un plan d'urbanisme pour évoquer la présence romaine dans la ville. La surveillance et l'entretien est assuré par les équipes municipales.

### 5. Les tendances au tournant du millénaire

Dans les années 1980-90, avec l'entrée en lice de nouveaux pays, principalement l'Allemagne, puis l'Espagne, des évolutions se font jour. C'est surtout au début du <sup>XXI</sup>e siècle que se confirment des tendances nouvelles. Les présentations en plein air tendent à disparaître<sup>8</sup>. Les pavillons sont définitivement abandonnés (le dernier, à Orbe, date de 1993) de même que les grands hangars (la destruction de celui de Brading date de 2006), remplacés parfois, en Italie surtout, par des toits qui couvrent l'ensemble des parties bâties de la villa, comme pour les villas de Desenzano, des Volusii à Fiano Romano et de nombreux sites plus modestes fouillés par les surintendances. Le plus souvent, les grands sites sont maintenant protégés par de vastes bâtiments de protection qui couvrent l'ensemble des vestiges de la villa, et fréquemment aussi, l'accueil, la salle multimédias et le musée. Lors des fouilles, les objets ne sont plus déposés dans des

musées lointains mais conservés dans un dépôt de fouilles ou exposés dans un musée in situ, au plus près des vestiges, ce qui entraîne aussi une mutation de la muséographie. J'ai, pour cette période, défini deux grands types de présentation sous bâtiment de protection. Dans tous les cas, il y a un grand bâtiment, ce qui nécessite l'intervention d'un architecte. Celui-ci prend une place de plus en plus importante, y compris pour la mise en place de la muséographie.

### 5.1. Sites-musées et sites-musées intégrés

J'ai appelé « site-musée » un aménagement qui comprend deux éléments distincts : les vestiges immobiliers sous un bâtiment de protection<sup>9</sup> et un musée de site dans une salle à part. Cette salle peut être sous le même toit que les vestiges (Fishbourne), ou faire partie d'un complexe accueil-musée, construit généralement un peu à l'écart pour respecter la zone archéologiquement sensible comme à Loupian. Ces espaces restent, dans les deux cas, contigus et participent de la même visite. L'avantage majeur de la présentation de la villa sous couvert est la possibilité d'utiliser un matériel muséographique plus divers, comme dans les musées. L'ensemble muséal (vestiges et musée) est donc plus accessible et plus complet. Le rapprochement des vestiges et du musée trouve son origine dans une tendance à construire des bâtiments de protection de plus en plus grands (fig. 7), où l'architecte assure aussi tout ou partie de la muséographie : les vestiges, l'accueil, les bureaux, l'auditorium, le ou les musées, l'emplacement des grandes vitrines. Ainsi, l'idée de juxtaposer musée et vestiges peut être envisagée.

Comme les muséographes tendent maintenant à préférer des espaces ouverts que l'on peut moduler, cela a amené des architectes à abattre les murs et à présenter les artefacts parmi les vestiges. On voit apparaître un concept nouveau, le « site-musée intégré » où les objets trouvés lors des fouilles sont présentés dans des vitrines placées sur les passerelles et les plateformes qui, depuis toujours, traversent ou font le tour du site. Ainsi, par exemple, les objets de toilettes sont présentés près du balnéaire, et la vaisselle à côté ou dans de la cuisine (fig. 8). Certains objets ne rentrent pas dans une catégorie, d'autres sont trop lourds ou trop fragiles pour être placés sur des plateformes. Le musée traditionnel ne disparaît donc pas totalement. Ce second musée trouve souvent place dans un lieu à part,

<sup>9</sup> Cependant, certains sites de plein air, comme la villa d'Echternach, présentent les vestiges avec un appareillage muséographique important (de nombreux panneaux émaillés ou sur plexiglas, des textes importants, des illustrations - dont souvent des restitutions en 3D - des appels d'audioguides...). Il me semble que l'on peut alors parler de « site musée de plein air ».



Figure 7. La villa de La Olmeda (ES), en 2009 après la renouvellement de la présentation du site. Le bâtiment (4400 m<sup>2</sup> sur 9 m de hauteur) couvre l'ensemble du site, le musée et les annexes.

généralement dans une galerie qui domine le site (la villa d'Ahrweiler, la *domus* de Périgueux).



Figure 8. Le site-musée intégré d'Ahrweiler (DE). La vitrine présentant les objets en céramique trouve place sur le site.

## 5.2. Reconstruire ou pas

Les reconstitutions *in situ*, presque exclusivement germaniques, constituent une évolution quasiment suicidaire puisque les fondations même disparaissent. Ce goût des Allemands pour ces réalisations s'explique par une longue histoire de reconstitutions en tout genre, les forts et les tours du *limes* dès la fin du XIX<sup>e</sup>, mais aussi des reconstructions à l'identique de villages ou de centres-villes détruits par les bombardements au cours des guerres mondiales. L'exemple le plus abouti est la villa de Borg (Sarre)<sup>10</sup>, où l'ensemble de la villa a été reconstruit (fig. 9). Il y a pour ce concept beaucoup de résistances parmi les archéologues européens. Construire sur les fondations romaines est uniquement germanique pour l'instant ; en Belgique, en France, on voit se développer des « sites de reconstitution archéologique<sup>11</sup> », avec des villas construites hors-site comme à Aubechies, à Villeneuve d'Ascq, et, en Espagne, sur un terrain vierge derrière la villa d'Almenara.

## 5.3. Les musées et les centres d'interprétation

On ne conçoit plus, maintenant, de présenter une villa de quelque importance sans musée de site. Il y a quand même une exception qui confirme la règle : la villa d'Arellano (2006) n'a pas de musée, pour une raison de sécurité (la villa est très éloignée du village). La villa d'Echternach (2002) est un autre cas de figure. Bien que ce soit une fouille relativement récente (années 1980), elle ne possède aucun d'objets authentiques dignes d'être montrés au public. C'est aussi le cas de nombreux sites anciens. Comme on ne peut rien montrer d'authentique, l'imagination prend le pouvoir : le muséographe cherche à expliquer – on dit généralement interpréter – le site avec des maquettes, des fac-similés d'objets, des dioramas, de grands

<sup>10</sup> Voir diverses participations dans les Actes du colloque de Béziers en 1995, dont l'article de B. Berkenhagen, conservatrice de Borg *in* Bellet/Chazelles 2008.

<sup>11</sup> Il faut bien distinguer entre les « sites archéologiques » où sont présentés les vestiges d'un site fouillé, et les « sites de reconstitution archéologique », appelé aussi « archéoparc » ou « archéosite », qui sont des lieux où sont présentées des reconstitutions hors site, même si la villa construite reprend parfois le plan d'une villa connue.



panneaux illustrés, d'où le nom de Centre d'interprétation<sup>12</sup> (fig. 10) qui leur est donné. Ce développement, est, à mon avis intéressant, et apporte aux musées de site traditionnels de nouvelles ouvertures. Un site archéologique est difficile à comprendre et un objet brut parfois peu parlant. En s'inspirant de certains éléments que l'on trouve dans ces centres d'interprétation, le musée de site peut gagner en lisibilité, surtout pour les publics qui n'ont pas reçu une éducation « classique » (jeunes publics mais aussi les visiteurs de pays avec d'autres héritages culturels). Cela donne plus de vie à une muséographie souvent un peu aride. Il faut cependant raison garder, éviter les anachronismes, les excès, et ne pas oublier avant tout de mettre en valeur les objets authentiques.

#### 5.4. La *pars rustica*, une partie du site insuffisamment prise en compte

Une évolution s'ébauche pour laquelle nous avons, en tant que groupe de recherche sur le monde rural, un rôle à jouer, celui d'élargir la présentation des villas et d'encourager la mise en valeur de la partie agricole et artisanale du domaine. Considérant les progrès des connaissances concernant ce sujet, on peut regretter que la présentation des villas se limite encore, le plus souvent, à la partie résidentielle, aux mosaïques qui restent encore un élément décisif lorsqu'il s'agit de mettre un site en valeur. Pourtant, la *pars rustica* est souvent connue, du moins par sondages ou grâce à des prospections aériennes. Elle est parfois évoquée dans le musée – et déjà dans les sites du XIX<sup>e</sup> siècle, à Bignor et à Chedworth par exemple, où les outils qui ont dû frapper les fouilleurs à cause de leur ressemblance avec ceux qu'ils utilisaient. Elle figure souvent sur les plans et les maquettes. Dans les musées des villas vinicoles ou oléicoles (à Loupian ou à Vilauba, par exemple), le musée aborde leur production et leurs échanges. Mais cela reste timide, car la fouille de la *pars rustica* est plus difficile, les vestiges moins visibles et leur mise en valeur risque d'être peu appréciée par les

Figure 9. La villa de Borg (DE) entièrement reconstruite sur les fondations romaines.

<sup>12</sup> Le terme « interprétation » est un américanisme qui appartient au jargon pédagogique. Dans la traduction française de la définition de l'interprétation fixé par ICOMOS à Montréal en 2007, on trouve l'explication suivante pour l'interprète (i.e. la personne qui met en œuvre l'interprétation) : « les interprètes du site renvoient au personnel ou aux volontaires œuvrant sur le site culturel patrimonial qu'ils soient engagés de façon permanente ou temporaire pour la communication au public d'information concernant la valeur et la signification du site » ; en d'autres termes, le personnel de médiation. Pour éviter la confusion avec l'interprète, celui qui traduit oralement d'une langue dans une autre - présent aussi dans un musée - la traduction d'« *interpretative center* » aurait probablement dû être, en bon français, « centre de médiation ».



Fig. 10. Une des pièces du « centre d'interprétation » de la villa d'Echetnach (LU) où l'on peut voir deux maquettes et de vastes panneaux didactiques rétroéclairés. La seconde salle présente plusieurs grands dioramas.

touristes de passage.

Il n'y a guère que deux villas qui mettent leur *pars rustica* en valeur. Dans les deux cas, la *pars urbana* de la villa est présentée en plein air, sans recherches particulières. À Reinheim, la cour et les bâtiments agricoles sont en train d'être reconstitués : il est encore trop tôt pour savoir précisément comment cette partie de la villa sera exploitée. En Belgique, à Malagne, l'aspect artisanal et agricole de la villa est, depuis toujours (1997), mis en avant. Deux bâtiments de ferme ont été reconstruits, sans détruire les fondations romaines toujours visibles. Dans le premier, appelé Epona, vit du bétail (des bovins) et sont exposés des instruments agraires, dont une moissonneuse reconstituée. Il y a aussi un vaste jardin romain, et un élevage d'espèces anciennes d'animaux de basse-cour. Dans l'autre bâtiment, appelé Vulcain, est présenté le travail artisanal, entre autres celui du métal avec des explications sur le fonctionnement des bas et des hauts-fourneaux. Ces présentations sont exploitées lors de séances d'archéologie expérimentale dans les jardins où sont activés des bas-fourneaux reconstitués. Il est à noter que, dans les deux sites, à cause de l'absence de vestiges significatifs, c'est à partir de reconstitutions in situ que la mise en valeur a été élaborée.

Voilà, brièvement, quelques orientations prises pour l'aménagement des villas dans divers pays. Comme le touriste n'est pas une espèce en voie de disparition, les sites ont encore un bel avenir. Mais on ne peut plus, comme au XIX<sup>e</sup>, garder des aménagements pendant des siècles. Il faut les rénover et innover. Or, on ne crée rien *ex-nihilo*. En restant ferme sur certains principes, on peut regarder sans crainte ce qui se fait ailleurs, en Europe, et même au-delà. S'il ne faut pas imiter ce que font les autres, on peut s'en inspirer pour des réalisations différentes, voire innovantes<sup>13</sup>, sans pour autant perdre son âme.

<sup>13</sup> Voir l'article d'André Gide (conférence prononcée à Bruxelles en 1900), réédité en septembre 2010, « De l'influence en littérature », où l'auteur se moque des jeunes écrivains qui ne veulent plus lire de romans de peur d'être influencé et de perdre leur « précieuse » originalité.

### Bibliographie

- BAYART, D., BENGHOZI, J.-P. 1993, *Le tournant commercial des musées en France et à l'étranger*, Paris.
- BELLET, M.-E., CHAZELLES, C.-A. de 2008, *De la restitution en archéologie*, Actes du Colloque de Béziers, 2005, Paris. Édition en ligne :

<http://editions.monuments-nationaux.fr/fr/le-catalogue/bdd/livre/662>.

- HERSANT, Y. 1988, *Italie. Anthologie des voyageurs français du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris.

- LYSONS, S. 1815, red. 1820, *An account of the remains of a Roman villa discovered at Bignor, in the county of Sussex in the years 1811, 1812, 1813, 1814 and 1815*, London.

- STEER, F. éd. 1966, *The letters of John Hawkins and Samuel Lysons 1812-1830*, Chichester.